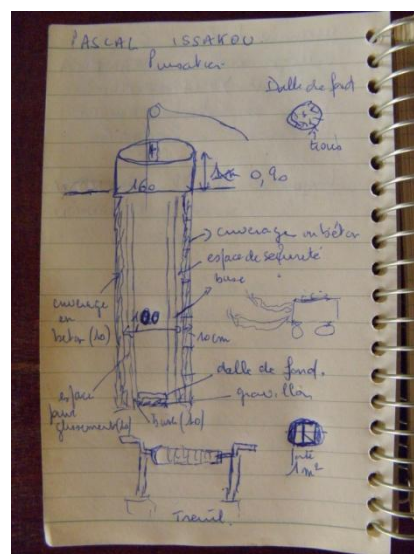


Chapitre 10

Pour ce séjour béninois de mars 2013, nous sommes trois enseignants du lycée Antoine Lavoisier de Porcheville à prendre le départ. Deux d'entre nous partent pour la première fois, Sylvie (Lettres Anglais), et Fred (Lettres Histoire), pour le troisième, c'est son deuxième voyage, Marina (Lettres Histoire).

Notre arrivée à Dikouenteni se fait le 9 mars pour le déjeuner. C'est Rose qui nous accueille à sa table, ou plutôt sur la bâche qui nous sert de table. Tous nos repères sont bousculés. Ce sont des Calebasses qui nous servent d'assiettes, et c'est Jeanne qui distribue riz, spaghettis, et pâte de petit mil, sans oublier la sauce. Une fois que nous sommes servis, c'est le tour des adultes, puis les enfants se partagent une Calebasse à plusieurs.

Aujourd'hui est un jour important pour nous, puisque nous avons convié deux puisatiers afin qu'ils nous établissent un devis précis en vu de notre projet : un puits pour Dikouenteni. A 16h arrive Pascal, que nous avons rencontré deux jours plus tôt à Natitingou.



Il a repris l'affaire de son patron une fois celui-ci parti à la retraite. Mais les affaires vont mal, il n'a pas de chantier malgré son diplôme. D'ailleurs, nous sommes obligés de lui payer son zem (taxi à deux roues), puisqu'il n'en a pas les moyens.

Nous découvrons en même temps que lui les 5 mètres déjà creusés par Benoit et John, deux hommes du village. Ils ont à priori bien travaillé puisque le diamètre est bon. Pascal nous explique sa solution technique, et nous lui demandons de venir nous déposer un devis précis dès le lendemain.



A 17h, c'est Rachid, le fournisseur de vélos des enfants scolarisés, qui arrive avec son cousin puisatier. Lui est également sourcier, et après un passage au fond du puits (dieu qu'il faut avoir de grandes jambes !), il nous confirme la présence d'eau en abondance. Il a déjà réalisé un puits non loin de là. Il nous semble plus compétent techniquement que Pascal, mais aucune décision ne sera prise à la hâte. Lui aussi devra revenir demain pour nous présenter son devis.



Après un petit détour au marigot avec les femmes et les fillettes du village, qui ne fait que grandir notre motivation dans le projet, c'est Marguerite qui nous fait à dîner. Ces quelques jours nous mangerons de la pâte, que ce soit sorgho, petit mil, manioc... spaghettis et riz. Le frère de John, fraîchement rentré du Nigéria, où il était parti travailler, est arrivé au village avec des cadeaux : un groupe électrogène, un téléviseur, un lecteur DVD et des DVD. Le progrès commence à arriver à Dikouenteni... mais, est-ce ce dont le village a le plus besoin ?

C'est donc à une soirée clips et danses africaines que nous allons participer. Les enfants sont tous devant l'écran à reproduire les chorégraphies par mimétisme. Il faut bien l'avouer, malgré nos efforts, nous sommes un peu gauches...

C'est tôt que nous nous levons en ce 10 mars. En effet, avant le petit déjeuner, nous allons voir Benoît travailler à la réhabilitation du tata de son papa. Réhabilitation votée et financée par le fond de développement de l'association TI BONA 2, alimenté par les voyages solidaires au Bénin.



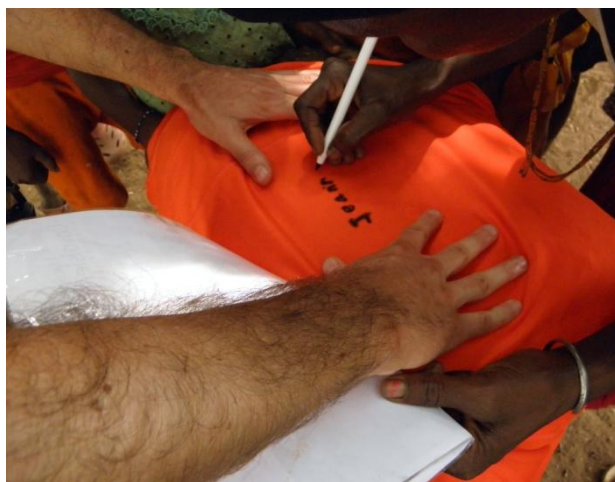
Le tata n'étant pas terminé, nous n'aurons pas la chance de dormir sur la terrasse à la belle étoile. Avec sa daba, Benoît récupère la terre ferrugineuse pour en faire un tas. Il ajoute de l'eau, et c'est avec les pieds qu'il mélange, à la façon des écraseurs de raisins il y a quelques décennies chez nous. Puis, il forme des boules de terre, en veillant à bien la tasser. Une fois monté à l'échelle en forme de Y, c'est son fils qui va lui lancer les boules, pour qu'il monte le mur de l'enceinte extérieure. Enfin, avec son coupe-coupe, il va lisser le mur.



Après le petit déjeuner, agrémenté des confitures de mangues confectionnées par Sylvie la collégienne de Nati, nous accompagnons Jeanne et Marguerite à la corvée du bois, nécessaire pour la cuisine. Ce travail est dévolu aux femmes. C'est à la machette qu'elles coupent les branches savamment choisies, sèches, mais pas trop, puis elles font des tas, longs d'1,5 mètre, qu'elles

entourent d'un foulard noué, avant de l'ajuster sur un morceau de pagne, au sommet de leur crâne. Certes, cela fait son poids, nous avons testé, mais celui-ci est mieux réparti en le portant de cette façon.

Cet après-midi, nous avons organisé de petits ateliers avec les nombreux enfants du village. La moyenne d'âge est ici très jeune. Certaines femmes ont eu jusqu'à 14 grossesses. Pendant que certains font des puzzles, d'autres jouent au mikado, ou encore au jeu du chameau. C'est le moment que nous avons choisi pour que les habitants du village dédicacent nos t-shirts pour la course caritative du 25 avril en faveur du puits. C'est Jeanne, cette femme de caractère, et qui veille à notre bien être, qui apposera la première son nom sur le maillot de Fred. Les enfants qui ne savent pas écrire, auront le contour de leur main dessinée dessus.



Ce moment se fait dans une ambiance bon enfant, et tout le monde y met beaucoup de cœur. Mais, le temps de l'amusement est terminé. « Maman CI », Yvonne, organise la séance de travail du week end des enfants du CI (cours d'initiation). Les enfants sont assis au sol, et c'est un banc qui sert de bureau. Aujourd'hui, c'est lecture. Chacun des 6 CI devra lire les différents textes travaillés dans la semaine à l'école. « Maman CP », Jeanne, s'occupera ensuite des CP. Nous assistons à des mathématiques. Sur leurs ardoises les enfants doivent poser l'opération dictée par Jeanne, et effectuer le calcul. Malheureusement, Rosine, ne maîtrise pas les chiffres. Jeanne n'est pas contente. Elle nous explique que Rosine est la seule des élèves du CP à ne pas être assidue aux séances de

travail du week end, or, c'est elle qui habite le plus près ! Nous décidons alors de l'aider en lui faisant noter sur une feuille les nombres de chaque dizaine. Si elle ne les connaît pas, elle ne peut pas poser les opérations. Son instituteur nous dira qu'elle lui a parlé de cette feuille, qu'elle garde dans la poche !



Ce soir, outre le bonheur d'avoir mangé de la papaye et des oranges fraîches, les enfants du village nous offrent un spectacle de chants et de danses traditionnelles. Bien sûr, lorsqu'ils viennent nous chercher pour les accompagner, nous ne sommes pas plus doués que la veille...Lorsque nous rentrons nous coucher, les enfants scolarisés sont tous allongés les uns à côté des autres dans la cours de chez Jeanne. Celle-ci les héberge régulièrement pour que ceux qui habitent à 7 km de l'école n'aient pas à se lever trop tôt pour parcourir le chemin.

En ce troisième jour, nous allons au village de Koudondonkou où il y a de nombreux tatas, ces habitations faites en banco, et qui ressemblent à des mini châteaux forts. Comme les jours précédents, il fait très chaud, plus de 40 degrés. Nous faisons un arrêt dans le quartier de « Petit Jeanne ». La question de l'eau étant assez présente, nous nous demandons où ils se ravitaillent. Nous posons la question à Madeleine, qui nous mène jusqu'à la source. Il s'agit en fait d'un énorme trou creusé par le papa de « Petit Jeanne ». Nous constatons que consommer cette eau est probablement pire que celle du marigot. La surface est par endroit souillée de tâches huileuses. Ce ne peut être des rejets industriels puisque nous sommes au cœur de la brousse, mais nous pensons qu'il s'agit de l'urine des animaux, et probablement des troupeaux de bœufs et de zébus des peulhs présents dans la région. Néanmoins, Madeleine, à l'aide de saalebasse remplit sa bassine, et fait boire son petit garçon sans même que l'eau n'ait été bouillie. Nous nous disons que ce n'est pas un, mais deux puits qu'il va nous falloir creuser ! On va devoir en courir des kilomètres le 25 avril !



Nous continuons notre chemin à travers la brousse pour regagner la terre rouge. A notre arrivée au village, c'est Félix, le compagnon de Jeanne, qui nous accueille. Il est aussi calme qu'elle est vive ! Avant de déjeuner, nous nous baladons dans ce joli village pour admirer les tatas, les faux fromagers, les anacardiers... Nous sommes invités à entrer chez une femme. Elle nous offre l'eau acide, faite à base de céréales, qui est l'eau d'accueil offerte à tout arrivant. Pour en avoir déjà goûté, nous savons que ce n'est pas notre tasse de thé, mais malgré tout, nous trempions nos lèvres pour faire honneur à cet accueil. C'est effectivement une bière bien fraîche qui nous aurait plus convenue ! Elle nous apporte également des anacardes, ce fruit qui donne la noix de cajou. Cela a un léger goût de pomme, et surtout, c'est extrêmement juteux !



Claudie, une ancienne voyageuse, nous a confié des livres à offrir à trois enfants du village, à qui elle s'était attachée. A cette époque, les parents de Louise (5^{ème}), Matthieu (CM₂), et Patrice (CE₂) n'avaient plus les moyens de les envoyer à l'école. Claudie et son mari ont donc décidé de les parrainer pour qu'ils puissent continuer leur scolarité. Les enfants étant à l'école, c'est à leur maman que nous confions les romans.

Après le déjeuner, nous repartons dans le quartier de « Petit Jeanne » où un bébé est né le jour de notre arrivée. La maman et le bébé doivent être rentrés du dispensaire. A notre arrivée, on nous dit que c'est la maman de « Petit Jeanne » qui a eu un bébé. Nous sommes surpris, elle est âgée, et nous l'avons vue depuis notre arrivée ? En fait, celle qui nous était présentée comme sa maman est sa grand-mère. En août 2011, lorsque l'association a choisi « Petit Jeanne » comme dernière petite fille à scolariser, ses parents étaient partis travailler au Nigéria pour gagner de l'argent. C'est donc sa grand-mère qui s'occupait d'elle. Le dernier né est un garçon, il s'appelle Justin. Nous décidons de faire un cadeau de naissance, et nous remplissons donc une enveloppe.

Le ciel s'obscurcit, et nous nous disons qu'il serait de bon ton d'avoir une bonne averse pour nous rafraîchir un peu ! Nous reprenons alors notre chemin alors que quelques gouttes commencent à tomber. Nous sommes ravis ! Notre vœu est exaucé, mais nous n'en demandons pas tant !!! Les trois kilomètres qui nous restent à parcourir seront particulièrement arrosés ! Une pluie d'orage par plus de 40 degrés donne une pluie particulièrement intense ! Nous faisons halte chez Marie et Benoît la première maison de notre quartier. Nous sommes littéralement trempés ! Nos vêtements auraient besoin d'un bon essorage ! Les habitants sont tellement gentils qu'ils insistent pour laver nos vêtements !



En ce mardi matin, nous partons faire le tour des quartiers de Dikouenteni. Nous mangeons à midi chez Yvonne, Maman CI. Les femmes préparent la pâte, marmites dehors.



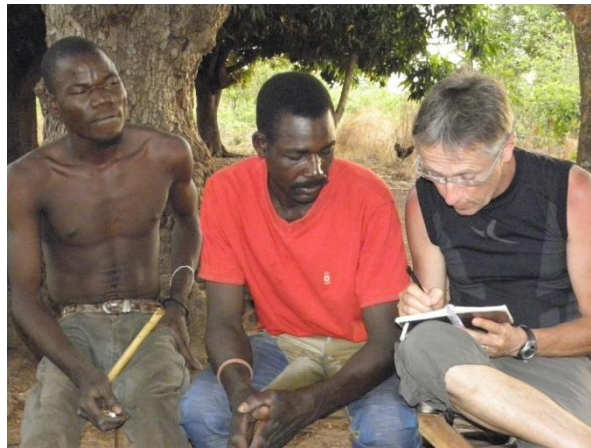
Jeanne et Juliette

Nous nous rendons ensuite chez notre amie Juliette, cette femme attachante, qui parle un peu le français. Elle a arrêté l'école trop tôt, parce qu'elle a suivi un garçon. Aujourd'hui, sa fille Catherine va à l'école. Juliette est drôle et espiègle. Elle nous invite à boire l'eau d'accueil. Nous avons l'impression que ce quartier éloigné est encore plus démunie que les autres. Nous l'accompagnons au marigot. Depuis sa maison, le chemin est long, caillouteux, et arpenté. Elle fait le chemin plusieurs fois par jour, sa bassine de 25 kg, nous avons fait un étalonnage, sur la tête.



En cette fin d'après-midi, nous avons rendez-vous avec Benoît, qui est également puisatier. C'est à son tour de nous expliquer sa solution technique. Ce ne sera pas une mince affaire, car il ne parle que très peu le français, comme la plupart des habitants du village. Néanmoins, Prosper essaiera d'être notre interprète. Malheureusement, il n'est pas très efficace. La traduction semble

être aléatoire, et ne pas correspondre tout le temps à ce qui se dit. Nous essayons de communiquer via la schématisation.



Nous avons retrouvé Benoît quelques jours plus tard, à Natitingou. Il nous a amené un devis détaillé. Pour faciliter la communication, nous avons cette fois-ci Véronique avec nous. Elle travaille à l'hôtel Bellevue, et parle le ditanmari, la langue des habitants de Dikouenteni. A l'issue de cet échange, nous avons confié à Benoît la construction du puits. Non seulement, il l'a commencé, et il maîtrise le sujet, mais nous voulons également impliquer les gens de Dikouenteni. Ainsi nous financerons le matériel et les matériaux, et les hommes du village constitueront la main d'œuvre. Ce village c'est le leur, et nous ne devons pas tout leur apporter. De plus, Benoît pourra assurer la maintenance en cas de soucis.

Devis Estimatif des Travaux.

1. Forage (forfait)	100.000	100.000	✓
2. Fouilles par mètre	35.000	420.000	✓
3. Appariement en sable	60.000	120.000	
4. Appariement en gravier	60.000	120.000	
5. Appariement en eau	60.000	120.000	
6. Fabrication (100 briques)	-	100.000	✓
7. Maçonnerie (forfait)	-	240.000	✓
8. Fanelles métalliques	-	65.000	
9. Acquisition Forêt	-	65.000	
10. Sable + Chaux	-	20.000	
11. Installation système éclairage	-	50.000	✓
12. Fil de fer à béton	-	100.000	
13. Ciment (20 tonnes)	-	200.000	
14. Transport Ciment (300 tonnes)	-	60.000	
Total =	1.740.000		
	- 920.000		
	820.000		

Le devis de Benoît auquel nous avons enlevé le coût de la main d'œuvre.

Ce soir nous dinons avec Gildas le directeur de l'école de Kouaba où sont scolarisés les enfants du village. Aujourd'hui devait avoir lieu l'inspection de l'enseignant des CP. Jeanne s'était assurée que même la petite Marie, pourtant piquée à l'œil par une guêpe, aille bien à l'école, en ce

jour important. Malheureusement, personne n'est venu. Or, il s'agit de la formation de ce jeune instituteur. Gildas est également l'instituteur des CM2. Demain nous lui remettrons les courriers des élèves de cinquième de la cité scolaire de Nogaro. Il devrait organiser une réponse collective, parce que ses élèves sont plus de deux fois plus nombreux que ceux de Nogaro. Pour faciliter l'envoi des courriers, il enverra la réponse par mail.

Nous nous sommes donc rendus à l'école à pieds. Nous sommes partis tôt pour profiter de la fraîcheur matinale, mais également parce que nous quittons le village en début d'après-midi...

Après 4 km de marche, Gildas nous accueille dans son bureau. Certaines mamans, Jeanne, Yvonne et Juliette, nous ont accompagnées. Il laisse ses élèves qui travaillent en autonomie à la compréhension d'un texte, pour nous amener dans chacune des classes. Nous commençons par les CI qui font un exercice de lecture au tableau pour travailler le son [p]. Tous les élèves de Dikouenteni scolarisés grâce aux touristes veulent passer au tableau. Adèle, Antoinette, Béatrice, Nestor, Bébé, Gisèle, Marceline, et Catherine vont tour à tour nous montrer ce dont ils sont capables sous l'œil attentif, et parfois sévère de « maman CI ». Dans cette classe de 120 élèves, où les enfants sont trois par banc pour deux places, nous sommes ravis d'apprendre que les élèves de Dikouenteni sont les plus assidus de l'école, et que leur évolution dans l'apprentissage est normale.



Pour les CP, c'est travail d'écriture autour de la lettre [e]. Nous déambulons dans la classe pour voir travailler les enfants, et notamment Jeanne, Rosine, Marie, Gilbert et Thomas. Avant de les quitter, ils chantent et dansent pour nous. Nous finissons par la classe des CM2 où Alain nous récite un poème de Victor Hugo.



Bonjour
Je m'appelle Gilbert.
Mon école est à Kouabar.
Merci de nous aider pour le puits.
Gilbert

L'heure est arrivée de retourner au village, et dire au revoir à nos amis de Dikouenteni. Les adieux sont difficiles surtout lorsque Juliette se met à pleurer à chaudes larmes. Nous montons dans le véhicule qui nous mène à la Pendjari suivi d'une horde d'enfants. Ce départ est chaleureux, et émouvant.



Ce fut une bien belle aventure !

